condo récolte au même endroit pouvait se faire et justement en même temps que mes voisins commençaient leur première. Sans doute plusieurs ricanèrent sous cape à l'adresse de ce jeune homme arrivant de la ville et cultivant selon les livres; mais quand l'on vint à s'apercevoir que le nombre de ses animaux augmentait et, qu'au lieu de 9 vaches que cette ferme pouvait soutenir au moment de son achat par notre jeune homme il y en avait maintenant 40 à 60 en hivernement, il devenait évident aux yeux des voisins qu'il y avait quelque chose là dessous.

Sans vouloir faire de réclame, je ne puis cependant omettre de mentionner le fait qu'à présent chaque année plusieurs faucheuses fonctionnent aussi-tôt et même plus tôt que la mienne. En voyageant quelque peu, il est regrettable d'observer les énormes quantités de foin non coupé, plusieurs semaines après que l'époque de la fauchaison devrait être passée.

En conséquence, les cultivateurs, pour tenir leurs animaux en conditions passables sont obligés d'ajouter du grain à ce foin qui eût été pu engraisser ces animaux, s'il eût été fait en bonnes conditions. Peut-être la difficulté de faire sécher ce foin encore presque en herbe est-elle la raison qui engage les cultivateurs à attendre, car il est plus difficile à faire sécher; mais rappelons-nous le vieux dicton: *quo les choses excellentes sont toujours coûteuses, et que la méthode la plus facile n'est pas toujours la meilleure.*

Je conçois que c'est moins de travail de laisser le foin sur le champ jusqu'à ce qu'il soit à peu près séché, et de le couper en faisant suivre la faucheuse avec un râteau à cheval et de l'engranger de suite; ce procédé est beaucoup plus rapide, je l'avoue. Le cultivateur peut tenir son monde à l'ouvrage et entrer son foin pour rinsi dire à la vapeur. J'admets tout ceci. Mais quand vos vaches vous annoncent leur misère, par leur apparence chétive, le printemps suivant, leurs oxeréments aussi durs que la pierre, et quand le beau temps arrive, mais qu'il vous faut donner du chauffage à vos vaches sous forme de grain ou moulu, ou qu'il vous faut faire corvées pour vous aider à en lever une prise de syncope, et comme complètement un peu exposé sur la clôture, il est, je crois, douteux que le revenu en lait puisse compenser pour la nourriture donnée, et vous voyez bien par là que la méthode facile n'est pas toujours bonne à suivre.

Où vous êtes-vous trompé?—Voici: D'abord, vous avez laissé votre foin debout jusqu'à ce qu'il eût perdu la moitié de sa valeur et ensuite vous auriez voulu que vos vaches vous eussent donné la pleine valeur de ce foin; mais vous ne pouviez pas avoir la prétention de déjouer la nature. Les efforts doivent nécessairement être en accord avec les causes, et pour chaque piastre économisé en évitant de l'ouvrage vous en avez peut-être perdu cinq.

Personne sans doute n'aurait raison d'intervenir dans vos affaires; mais pouvez-vous légitimement entretenir des animaux d'une manière aussi chétive et aussi misérable? Pensez un peu à ce qu'ils ont dû endurer, ce que vous auriez pu empêcher en faisant faire votre foin en temps propice. La perspective ne serait-elle pas plus brillante si vos vaches étaient relativement grasses et en santé, et donnant déjà même à l'étable une bonne quantité de lait? Faites votre foin en bonnes conditions; vos vaches vous en remercieront et vous commencerez vous-même à avoir plus de confiance dans ces rapports disant qu'il est possible d'avoir un revenu de \$60.00 à \$70.00 d'une vache en une seule année.

Une des raisons qui empêchent les

cultivateurs de commencer leur foin de bonne heure, est qu'ils ont trop de foin au feu ou trop à faire. L'administration de leur ferme n'étant pas faite d'une manière judicieuse, ils entreprennent beaucoup plus qu'ils ne peuvent convenablement soigner et en conséquence perdent d'une manière ce qu'ils pensent gagner d'une autre.

Quelques mots relativement à la manière de faire sécher ce foin en raison de la grande quantité d'eau qu'il contient. Une quinzaine de jours avant ce qui s'appelle le bon temps on peut couper une certaine quantité de foin et le laisser faner la même journée, et sur le soir on le met en veillottes avant la rosée du soir, le lendemain on change les veillottes de place, c'est-à-dire qu'on les remue en prenant le dessus et le mettant en dessous, tout en refaisant nos veillottes, ceci contribuera à donner de l'air, le lendemain, le temps étant beau, les veillottes peuvent être étendues et engrangées, le foin ayant fait son effort pendant qu'il est en veillottes.

Il est clair que par ce procédé une bonne quantité de foin de qualité supérieure peut être faite sans retarder d'une manière considérable les autres travaux de la ferme.

J. H. BLAIS.

Colonisation.

AGENCE DE COLONISATION À MONTREAL.

AVIS.

Les personnes désireuses d'avoir des informations sur la nature du sol des différents cantons à coloniser dans le district de Montréal, et dans les districts environnants, voudront bien se rappeler que le gouvernement de la province de Québec a établi un bureau au No 63, rue St-Gabriel à Montréal, où M. Didace Tassé se fera un plaisir de fournir tous les renseignements désirables sur ces districts.

SERVITEURS ET OUVRIERS DE FERME.

AVIS.

Les cultivateurs qui ont besoin de serviteurs et d'ouvriers de ferme seront bien de s'adresser à M. E. Marquette, agent d'immigration, 813 rue Craig, Montréal.

LA REGION DU LAC TEMI-CAMINGUE.

Voies de communication—Qualité du sol.—Description des principaux cantons à coloniser.

Le mouvement très prononcé qui se fait depuis quelques mois en faveur de la colonisation de la Province, tant par nos compatriotes des Etats-Unis qui nous reviennent en si grand nombre, que par les cultivateurs des anciennes paroisses, et même par les habitants des villes, a fait attirer l'attention sur une région encore peu connue, au point de vue de la colonisation, laquelle se trouve à l'extrémité occidentale de la Province, particulièrement propre à des établissements de colons auxquels elle offre de très grands avantages; nous voulons parler de la région du lac Témiscamingue.

Elle comprend tout le comté de Pontiac, à l'exception des cantons Church, Dorion et Cawood qu'il vaut mieux classer dans la région de la Gatineau; cette région se divise en deux agences des terres de la Couronne, l'une à la

Baie des Pères et l'autre à Morehead. (1) La première agence comprend 6 cantons arpentés et divisés contenant 104,654 acres, la deuxième, 19 cantons avec 224,340 acres, le prix des terres est de 30 cts l'acre, payable en cinquième comptant, et la balance en quatre paiements annuels.

VOIES DE COMMUNICATION.

Pour se rendre à la Baie des Pères il faut prendre le Pacifique Canadien qui conduit à Mattawa, de là on se rend, par bateaux à vapeur et tramways jusqu'à la tête du Long Sault, ensuite, en été, il y a une superbe navigation, aussi par bateau à vapeur, jusqu'à la Baie des Pères (à distance entre Mattawa et la Baie des Pères est de 91 milles) et même jusqu'à la tête du lac. Mais comme pendant l'hiver la glace sur le lac n'est pas toujours sûre, le printemps de bonne heure et l'automne tard, le trajet entre la Baie des Pères et le Long Sault est pénible, le gouvernement provincial va faire incessamment un chemin de colonisation entre ces deux localités. Il y a aussi d'autres chemins de colonisation faits, ou projetés dans les cantons arpentés et divisés; ils permettent de voyager entre les différentes places de ces cantons. Notons de suite que le Pacifique va faire prolonger la ligne depuis Mattawa jusqu'à la tête du lac Témiscamingue, même une partie du terrassement près de Mattawa est déjà fait. La même compagnie a fait faire à frais communs avec le gouvernement de la Province l'exploration d'un chemin de fer, depuis la Chute aux Iroquois jusqu'à la tête du lac; c'est le tracé de ce chemin, que l'on voit sur la carte régionale qui accompagne le présent écrit; ces deux voies ferrees qui vont être construites donneront beaucoup d'ouvrage, et nécessiteront une grande consommation de produits agricoles lesquels déjà, à cause des grands chantiers qui se trouvent dans la région atteignent des prix très élevés, comme par exemple le foin qui se vend de 25 à 30 piastres la tonne, l'avoine 75 cts le minot, les pois \$1.50, les patates \$1.50 la poche. M. M. Bignell, arpenteurs qui sont passés par la Baie des Pères en avril dernier nous disent que le foin s'y vend \$32 la tonne.

QUALITÉ DU SOL.

Quant à la qualité du sol et à l'état dans lequel les terres se trouvent par suite de nombreux brûlés, il nous paraît plus exact de donner, malgré la longueur des citations, des extraits des rapports des arpenteurs des quelques cantons arpentés et divisés, le long et dans le voisinage de la Baie des Pères, sur lesquels, selon l'opinion de M. Bureau, explorateur du département de l'Agriculture, dont la compétence et la longue expérience sont bien connues, on peut facilement établir 10 à 12 paroisses sur d'excellentes terres.

Voici ce que disent les arpenteurs: Canton Duhamel, M. James Rooney dit:

"La petite rivière où j'ai commencé cet arpentage, court à travers une grande étendue de bello terre agricole; et il y a d'immenses vallées de terrain plan dans toutes les directions. Je suis informé que le terrain en arrière de ce qui est arpenté dans Duhamel est supérieur en qualité à celui compris dans les lignes de rang que j'ai déjà tirées. Le long de la ligne en arrière du 3^{me} rang, le terrain en général est uni et le sous-sol, qui est de terre glaise, est recouvert d'une couche de marne à la surface. Le long de la ligne entre les 2^{me} et 3^{me}

(1) Agent à la Baie des Pères, M. A. E. Guay. Agent à Morehead, M. Wm. Clark.

rangs, il y a de grandes vallées dans lesquelles le sol est de qualité supérieure. Le terrain que j'ai traversé sur la ligne du 1^{er} et du 2^{me} rangs est assez bon pour la culture, il y a quelques élévations pierreuses qui seront encore de quelque utilité aux colons, pour bâtir, mais dans d'autres endroits, il y a de très belles vallées, bien propres à la culture.

"Une grande partie du township Duhamel peut être très facilement défrichée, vu que le feu y est passé et a laissé le terrain presque prêt à recevoir la charrue. Ceci est un grand avantage pour le premier colon et lui épargne une somme de travail considérable que sans cela il aurait à faire."

A propos du canton Guigues, le même arpenteur dit:

"Dans le canton Guigues, le terrain le long du lac Témiscamingue, en montant jusqu'à l'embouchure de la rivière à la Louze, est inégal et montagneux, mais depuis cette rivière en montant, il est plus uni. En arrière du premier rang, depuis la ligne centrale en descendant jusqu'à la ligne extérieure dans la partie sud du canton, le feu a détruit environ la moitié du bois, et une bonne partie du terrain pourrait être facilement défriché et préparé pour la semence. Il y a de belles vallées dans cette étendue du terrain, et le sol est excellent. Tous les bois au nord de la ligne du centre forment une épaisse forêt verdoyante qui, en général, est couverte de bois franc de saine qualité." (Voir rapport du commissaire des terres de la Couronne pour l'année 1884, page 61.)

De son côté M. P. T. C. Dumais, A. P., qui a arpenté le reste du canton Duhamel et partie du canton Laverlochère dit, dans son rapport au gouvernement:

"Tout le terrain que j'ai arpenté dans le canton Duhamel a passé au feu depuis 16 à 18 ans. Le bois qui a passé au feu et qui est encore debout, surtout le cèdre qui s'y trouve en assez grande quantité, peut servir à la construction des premières habitations des colons et au bois de chauffage. Des pouvoirs d'eau sur la rivière à la Louze et sur la branche nord de la petite rivière, peuvent être assez avantageusement obtenus en construisant des chaussées à la tête des petits rapides. En général, le sol est riche, étant composé de terre grise et jaune argileuse avec un humus de 4 à 10 pouces d'épaisseur, excepté sur les terrains les plus élevés où le feu a consumé en grande partie cet humus.

"Dans le canton Laverlochère, le sol dans la partie arpentée est très propre à la culture, et est composé de terre noire, grise et jaune d'excellente qualité. Les deux tiers environ ont passé au feu à la même époque que le canton Duhamel, et le reste est en bois vert mêlé." (Voir rapport du commissaire des terres de la Couronne, 1886, page 53 et suivantes).

M. W. A. Ashe, A. P., ingénieur civil anglais, fut envoyé plus tard par le gouvernement de Québec pour faire l'inspection des arpentages faits par M. M. Rooney et Dumais. Dans son rapport publié par le commissaire des terres de la Couronne, 1886, page 39, il dit:

"Le sol de ces cantons (Duhamel, Guigues et Laverlochère) est une excellente marne, mélangée quelques fois d'argile noire plus légère. Il ne peut y avoir de doute sur l'excellente qualité du sol comme le prouvent ses propriétés productives.

"Le pays est très propre à des établissements, doublement à cause de la nature du sol et des moyens d'accès faciles.

"Do plus, la plus grande partie du terrain est tellement dévasté par le feu qu'il faudrait très peu de travail pour